

bro). Pendant son ministère il eut à prendre part dans la question d'adhésion de la France à l'accord avec l'Autriche et l'Angleterre pour s'opposer à l'influence exclusive de la Russie dans les Balkans. Mais il consacra tous ses efforts au renouvellement de l'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche. Son attitude parlementaire au sujet des affaires d'Afrique entraîna une crise ministérielle, qui éclata au moment même où le traité avec les puissances centrales n'était pas encore renouvelé. L'intérêt que le roi Humbert attachait à la conclusion de cet acte le détermina à offrir à M. de Robilant la présidence de la commission, mais le ministre démissionnaire échoua dans ses négociations, et c'est en pleine crise que fut signée la triple alliance sur des bases nouvelles. M. Crispien ignorait point lorsqu'il prit le pouvoir, et c'est de propos délibéré qu'il entra dans une ligue contre la France (1857). M. Crispien voulut compléter son œuvre en devenant l'allié de la Grande-Bretagne, et obtint l'appui éventuel de la marine anglaise contre nous; il nomma dans ce but M. de Robilant ambassadeur à Londres. M. de Robilant a-t-il eu le temps d'accomplir la besogne si délicate dont il avait accepté la responsabilité? Cela semble probable; il paraît bien qu'il existe une entente verbale entre le Quirinal et le cabinet de Saint-James.

* **ROBIN** (Charles), anatomiste français, né à Jasseron (Ain) le 4 juin 1821. — Il est mort dans la même ville le 5 octobre 1885. Au renouvellement triennal de cette année, il avait été réélu sénateur. Aux ouvrages de ce genre, il avait écrit déjà cités, il faut ajouter : *Nouveau Dictionnaire abrégé de médecine, de chirurgie, de pharmacie et de sciences physiques, chimiques et naturelles* (1875).

* **ROBINET** s. m. — Encycl. Electr. *Robinet électrique*. M. Cabanellas a ainsi nommé l'ensemble de deux machines actionnées par le même axe et enroulement libres. Si l'une est pourvue par un courant alternatif, l'autre est développée par la deuxième un courant dont l'intensité sera toujours proportionnelle à celle du courant qui traverse la première machine. Mais le rapport des intensités varie avec la vitesse, et l'on verra, à la condition que l'on enroule sur les deux machines des conducteurs de grosseurs convenables. Le nom de *robinet électrique* est justifié par l'analogie avec les robinets hydrauliques. En effet, en considérant un courant primaire constant, on peut s'arranger de façon à obtenir un courant secondaire, également constant, d'une intensité variable à volonté; le système des deux machines remplit, par conséquent, le même rôle que les robinets hydrauliques branchés sur une conduite mère.

* **ROBINET** (Jean-François-Eugène), médecin, publiciste français, né à Vic-sur-Seille (Meurthe) le 24 avril 1825. — Depuis 1876, M. Robinet paraît s'être retiré de la vie politique. Parmi ses dernières publications, nous citons : *Le Progrès Social* (1876, in-8°); *la Philosophie positive*, *Auguste Comte et M. Pierre Lafitte* (1881, in-32); *le Positivisme et M. Littré* (1881, in-8°); *la Politique sociale et la question d'indigènes* (1881, in-4°); *Aux électeurs de 1885, les machines à voter* (1885, in-8°); *Pour les nègres* (1885, in-4°); *Danton émigré* (1886, in-18); *Danton homme d'Etat* (1889, in-12); *Galvani* (1890, in-8°); *Robinet*, né à Paris en 1849, mort le 25 juillet 1887, se fit recevoir docteur en médecine, licencié ès sciences physiques, pharmacien, et exerça la pharmacie. En 1851, il fut élu membre du conseil municipal de Paris dans le quartier de la Monnaie (VI^e arrondissement) et réélu aux élections de 1854 et 1857. Il vota le plus souvent avec les autonomistes, qui l'avaient porté à la vice-présidence du conseil. Un monument lui a été élevé par souscription au cimetière du Père-Lachaise.

* **ROBINS** (Jacqueline-Isabelle), héroïne française, née à Saint-Omer vers la fin du XVIII^e siècle. Elle appartenait au peuple comme son mari, Guillaume-François Boyaval, qui mourut en la laissant dans une position très précaire. Voici, d'après l'*Histoire de Saint-Omer*, par Jean de Heins, les faits qui firent sortir son nom de l'obscurité. En 1710, pendant la guerre dite de Succession, le prince Eugène et le comte de Marlborough vinrent mettre le siège devant Saint-Omer. La ville, presque dépourvue de vivres et de munitions, était hors d'état de résister, lorsque Jacqueline Robins offrit aux magistrats de la commune d'aller en barque à Dunkerque chercher vivres et munitions. Naviguant la nuit, elle simulant sa cargaison sous des couches de légumes, la brave femme fit de nombreuses expéditions; deux fois prise et arrêtée par des patris autrichiens, elle réussit à s'échapper, grâce à son énergie et à sa présence d'esprit, et réussit, au péril de sa vie, à assurer le ravitaillement des Automarois. Un sculpteur de Saint-Omer, M. de Saint-Martin, M. Edouard Lormier, a exposé au Salon de 1853 le modèle en plâtre d'une statue de Jacqueline Robins. Exécutée en marbre, cette statue fut acquise par la ville et inaugurée, le 4 juin 1854, sur la place du Vieux-Marché. L'artiste a bien rendu la vaillante femme. Debout sur le pont de sa barque, robuste, une main sur la hanche, l'autre tenant un

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde en 1875. Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et remplit ensuite sir John Brodie dans le gouvernement du cap de Bonne-Espérance. Il sut remplir à merveille ce poste difficile. Dans l'œuvre de civilisation et de progrès, il fut un des fondateurs de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet.

* **ROBINSON** (Charles), anatomiste français, né à Jasseron (Ain) le 4 juin 1821. — Il est mort dans la même ville le 5 octobre 1885. Au renouvellement triennal de cette année, il avait été réélu sénateur. Aux ouvrages de ce genre, il avait écrit déjà cités, il faut ajouter : *Nouveau Dictionnaire abrégé de médecine, de chirurgie, de pharmacie et de sciences physiques, chimiques et naturelles* (1875).

* **ROBINET** s. m. — Encycl. Electr. *Robinet électrique*. M. Cabanellas a ainsi nommé l'ensemble de deux machines actionnées par le même axe et enroulement libres. Si l'une est pourvue par un courant alternatif, l'autre est développée par la deuxième un courant dont l'intensité sera toujours proportionnelle à celle du courant qui traverse la première machine. Mais le rapport des intensités varie avec la vitesse, et l'on verra, à la condition que l'on enroule sur les deux machines des conducteurs de grosseurs convenables. Le nom de *robinet électrique* est justifié par l'analogie avec les robinets hydrauliques. En effet, en considérant un courant primaire constant, on peut s'arranger de façon à obtenir un courant secondaire, également constant, d'une intensité variable à volonté; le système des deux machines remplit, par conséquent, le même rôle que les robinets hydrauliques branchés sur une conduite mère.

* **ROBINET** (Jean-François-Eugène), médecin, publiciste français, né à Vic-sur-Seille (Meurthe) le 24 avril 1825. — Depuis 1876, M. Robinet paraît s'être retiré de la vie politique. Parmi ses dernières publications, nous citons : *Le Progrès Social* (1876, in-8°); *la Philosophie positive*, *Auguste Comte et M. Pierre Lafitte* (1881, in-32); *le Positivisme et M. Littré* (1881, in-8°); *la Politique sociale et la question d'indigènes* (1881, in-4°); *Aux électeurs de 1885, les machines à voter* (1885, in-8°); *Pour les nègres* (1885, in-4°); *Danton émigré* (1886, in-18); *Danton homme d'Etat* (1889, in-12); *Galvani* (1890, in-8°); *Robinet*, né à Paris en 1849, mort le 25 juillet 1887, se fit recevoir docteur en médecine, licencié ès sciences physiques, pharmacien, et exerça la pharmacie. En 1851, il fut élu membre du conseil municipal de Paris dans le quartier de la Monnaie (VI^e arrondissement) et réélu aux élections de 1854 et 1857. Il vota le plus souvent avec les autonomistes, qui l'avaient porté à la vice-présidence du conseil. Un monument lui a été élevé par souscription au cimetière du Père-Lachaise.

* **ROBINS** (Jacqueline-Isabelle), héroïne française, née à Saint-Omer vers la fin du XVIII^e siècle. Elle appartenait au peuple comme son mari, Guillaume-François Boyaval, qui mourut en la laissant dans une position très précaire. Voici, d'après l'*Histoire de Saint-Omer*, par Jean de Heins, les faits qui firent sortir son nom de l'obscurité. En 1710, pendant la guerre dite de Succession, le prince Eugène et le comte de Marlborough vinrent mettre le siège devant Saint-Omer. La ville, presque dépourvue de vivres et de munitions, était hors d'état de résister, lorsque Jacqueline Robins offrit aux magistrats de la commune d'aller en barque à Dunkerque chercher vivres et munitions. Naviguant la nuit, elle simulant sa cargaison sous des couches de légumes, la brave femme fit de nombreuses expéditions; deux fois prise et arrêtée par des patris autrichiens, elle réussit à s'échapper, grâce à son énergie et à sa présence d'esprit, et réussit, au péril de sa vie, à assurer le ravitaillement des Automarois. Un sculpteur de Saint-Omer, M. de Saint-Martin, M. Edouard Lormier, a exposé au Salon de 1853 le modèle en plâtre d'une statue de Jacqueline Robins. Exécutée en marbre, cette statue fut acquise par la ville et inaugurée, le 4 juin 1854, sur la place du Vieux-Marché. L'artiste a bien rendu la vaillante femme. Debout sur le pont de sa barque, robuste, une main sur la hanche, l'autre tenant un

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde en 1875. Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et remplit ensuite sir John Brodie dans le gouvernement du cap de Bonne-Espérance. Il sut remplir à merveille ce poste difficile. Dans l'œuvre de civilisation et de progrès, il fut un des fondateurs de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet.

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde en 1875. Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et remplit ensuite sir John Brodie dans le gouvernement du cap de Bonne-Espérance. Il sut remplir à merveille ce poste difficile. Dans l'œuvre de civilisation et de progrès, il fut un des fondateurs de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet.

* **ROBINSON** (Charles), anatomiste français, né à Jasseron (Ain) le 4 juin 1821. — Il est mort dans la même ville le 5 octobre 1885. Au renouvellement triennal de cette année, il avait été réélu sénateur. Aux ouvrages de ce genre, il avait écrit déjà cités, il faut ajouter : *Nouveau Dictionnaire abrégé de médecine, de chirurgie, de pharmacie et de sciences physiques, chimiques et naturelles* (1875).

* **ROBINET** s. m. — Encycl. Electr. *Robinet électrique*. M. Cabanellas a ainsi nommé l'ensemble de deux machines actionnées par le même axe et enroulement libres. Si l'une est pourvue par un courant alternatif, l'autre est développée par la deuxième un courant dont l'intensité sera toujours proportionnelle à celle du courant qui traverse la première machine. Mais le rapport des intensités varie avec la vitesse, et l'on verra, à la condition que l'on enroule sur les deux machines des conducteurs de grosseurs convenables. Le nom de *robinet électrique* est justifié par l'analogie avec les robinets hydrauliques. En effet, en considérant un courant primaire constant, on peut s'arranger de façon à obtenir un courant secondaire, également constant, d'une intensité variable à volonté; le système des deux machines remplit, par conséquent, le même rôle que les robinets hydrauliques branchés sur une conduite mère.

* **ROBINET** (Jean-François-Eugène), médecin, publiciste français, né à Vic-sur-Seille (Meurthe) le 24 avril 1825. — Depuis 1876, M. Robinet paraît s'être retiré de la vie politique. Parmi ses dernières publications, nous citons : *Le Progrès Social* (1876, in-8°); *la Philosophie positive*, *Auguste Comte et M. Pierre Lafitte* (1881, in-32); *le Positivisme et M. Littré* (1881, in-8°); *la Politique sociale et la question d'indigènes* (1881, in-4°); *Aux électeurs de 1885, les machines à voter* (1885, in-8°); *Pour les nègres* (1885, in-4°); *Danton émigré* (1886, in-18); *Danton homme d'Etat* (1889, in-12); *Galvani* (1890, in-8°); *Robinet*, né à Paris en 1849, mort le 25 juillet 1887, se fit recevoir docteur en médecine, licencié ès sciences physiques, pharmacien, et exerça la pharmacie. En 1851, il fut élu membre du conseil municipal de Paris dans le quartier de la Monnaie (VI^e arrondissement) et réélu aux élections de 1854 et 1857. Il vota le plus souvent avec les autonomistes, qui l'avaient porté à la vice-présidence du conseil. Un monument lui a été élevé par souscription au cimetière du Père-Lachaise.

* **ROBINS** (Jacqueline-Isabelle), héroïne française, née à Saint-Omer vers la fin du XVIII^e siècle. Elle appartenait au peuple comme son mari, Guillaume-François Boyaval, qui mourut en la laissant dans une position très précaire. Voici, d'après l'*Histoire de Saint-Omer*, par Jean de Heins, les faits qui firent sortir son nom de l'obscurité. En 1710, pendant la guerre dite de Succession, le prince Eugène et le comte de Marlborough vinrent mettre le siège devant Saint-Omer. La ville, presque dépourvue de vivres et de munitions, était hors d'état de résister, lorsque Jacqueline Robins offrit aux magistrats de la commune d'aller en barque à Dunkerque chercher vivres et munitions. Naviguant la nuit, elle simulant sa cargaison sous des couches de légumes, la brave femme fit de nombreuses expéditions; deux fois prise et arrêtée par des patris autrichiens, elle réussit à s'échapper, grâce à son énergie et à sa présence d'esprit, et réussit, au péril de sa vie, à assurer le ravitaillement des Automarois. Un sculpteur de Saint-Omer, M. de Saint-Martin, M. Edouard Lormier, a exposé au Salon de 1853 le modèle en plâtre d'une statue de Jacqueline Robins. Exécutée en marbre, cette statue fut acquise par la ville et inaugurée, le 4 juin 1854, sur la place du Vieux-Marché. L'artiste a bien rendu la vaillante femme. Debout sur le pont de sa barque, robuste, une main sur la hanche, l'autre tenant un

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde en 1875. Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et remplit ensuite sir John Brodie dans le gouvernement du cap de Bonne-Espérance. Il sut remplir à merveille ce poste difficile. Dans l'œuvre de civilisation et de progrès, il fut un des fondateurs de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet.

* **ROCC** s. f. (rok-sel-li-ne — rad,

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde en 1875. Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et remplit ensuite sir John Brodie dans le gouvernement du cap de Bonne-Espérance. Il sut remplir à merveille ce poste difficile. Dans l'œuvre de civilisation et de progrès, il fut un des fondateurs de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet.

* **ROBINSON** (Charles), anatomiste français, né à Jasseron (Ain) le 4 juin 1821. — Il est mort dans la même ville le 5 octobre 1885. Au renouvellement triennal de cette année, il avait été réélu sénateur. Aux ouvrages de ce genre, il avait écrit déjà cités, il faut ajouter : *Nouveau Dictionnaire abrégé de médecine, de chirurgie, de pharmacie et de sciences physiques, chimiques et naturelles* (1875).

* **ROBINET** s. m. — Encycl. Electr. *Robinet électrique*. M. Cabanellas a ainsi nommé l'ensemble de deux machines actionnées par le même axe et enroulement libres. Si l'une est pourvue par un courant alternatif, l'autre est développée par la deuxième un courant dont l'intensité sera toujours proportionnelle à celle du courant qui traverse la première machine. Mais le rapport des intensités varie avec la vitesse, et l'on verra, à la condition que l'on enroule sur les deux machines des conducteurs de grosseurs convenables. Le nom de *robinet électrique* est justifié par l'analogie avec les robinets hydrauliques. En effet, en considérant un courant primaire constant, on peut s'arranger de façon à obtenir un courant secondaire, également constant, d'une intensité variable à volonté; le système des deux machines remplit, par conséquent, le même rôle que les robinets hydrauliques branchés sur une conduite mère.

* **ROBINET** (Jean-François-Eugène), médecin, publiciste français, né à Vic-sur-Seille (Meurthe) le 24 avril 1825. — Depuis 1876, M. Robinet paraît s'être retiré de la vie politique. Parmi ses dernières publications, nous citons : *Le Progrès Social* (1876, in-8°); *la Philosophie positive*, *Auguste Comte et M. Pierre Lafitte* (1881, in-32); *le Positivisme et M. Littré* (1881, in-8°); *la Politique sociale et la question d'indigènes* (1881, in-4°); *Aux électeurs de 1885, les machines à voter* (1885, in-8°); *Pour les nègres* (1885, in-4°); *Danton émigré* (1886, in-18); *Danton homme d'Etat* (1889, in-12); *Galvani* (1890, in-8°); *Robinet*, né à Paris en 1849, mort le 25 juillet 1887, se fit recevoir docteur en médecine, licencié ès sciences physiques, pharmacien, et exerça la pharmacie. En 1851, il fut élu membre du conseil municipal de Paris dans le quartier de la Monnaie (VI^e arrondissement) et réélu aux élections de 1854 et 1857. Il vota le plus souvent avec les autonomistes, qui l'avaient porté à la vice-présidence du conseil. Un monument lui a été élevé par souscription au cimetière du Père-Lachaise.

* **ROBINS** (Jacqueline-Isabelle), héroïne française, née à Saint-Omer vers la fin du XVIII^e siècle. Elle appartenait au peuple comme son mari, Guillaume-François Boyaval, qui mourut en la laissant dans une position très précaire. Voici, d'après l'*Histoire de Saint-Omer*, par Jean de Heins, les faits qui firent sortir son nom de l'obscurité. En 1710, pendant la guerre dite de Succession, le prince Eugène et le comte de Marlborough vinrent mettre le siège devant Saint-Omer. La ville, presque dépourvue de vivres et de munitions, était hors d'état de résister, lorsque Jacqueline Robins offrit aux magistrats de la commune d'aller en barque à Dunkerque chercher vivres et munitions. Naviguant la nuit, elle simulant sa cargaison sous des couches de légumes, la brave femme fit de nombreuses expéditions; deux fois prise et arrêtée par des patris autrichiens, elle réussit à s'échapper, grâce à son énergie et à sa présence d'esprit, et réussit, au péril de sa vie, à assurer le ravitaillement des Automarois. Un sculpteur de Saint-Omer, M. de Saint-Martin, M. Edouard Lormier, a exposé au Salon de 1853 le modèle en plâtre d'une statue de Jacqueline Robins. Exécutée en marbre, cette statue fut acquise par la ville et inaugurée, le 4 juin 1854, sur la place du Vieux-Marché. L'artiste a bien rendu la vaillante femme. Debout sur le pont de sa barque, robuste, une main sur la hanche, l'autre tenant un

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde en 1875. Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et remplit ensuite sir John Brodie dans le gouvernement du cap de Bonne-Espérance. Il sut remplir à merveille ce poste difficile. Dans l'œuvre de civilisation et de progrès, il fut un des fondateurs de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet.

* **ROCC** s. f. (rok-sel-li-ne — rad,

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et de l'ordre de l'Éléphant de l'Inde en 1875. Il fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et remplit ensuite sir John Brodie dans le gouvernement du cap de Bonne-Espérance. Il sut remplir à merveille ce poste difficile. Dans l'œuvre de civilisation et de progrès, il fut un des fondateurs de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet, avec lequel il s'associa et qu'il suivit au Châtelet.

* **ROBINSON** (Charles), anatomiste français, né à Jasseron (Ain) le 4 juin 1821. — Il est mort dans la même ville le 5 octobre 1885. Au renouvellement triennal de cette année, il avait été réélu sénateur. Aux ouvrages de ce genre, il avait écrit déjà cités, il faut ajouter : *Nouveau Dictionnaire abrégé de médecine, de chirurgie, de pharmacie et de sciences physiques, chimiques et naturelles* (1875).

* **ROBINET** s. m. — Encycl. Electr. *Robinet électrique*. M. Cabanellas a ainsi nommé l'ensemble de deux machines actionnées par le même axe et enroulement libres. Si l'une est pourvue par un courant alternatif, l'autre est développée par la deuxième un courant dont l'intensité sera toujours proportionnelle à celle du courant qui traverse la première machine. Mais le rapport des intensités varie avec la vitesse, et l'on verra, à la condition que l'on enroule sur les deux machines des conducteurs de grosseurs convenables. Le nom de *robinet électrique* est justifié par l'analogie avec les robinets hydrauliques. En effet, en considérant un courant primaire constant, on peut s'arranger de façon à obtenir un courant secondaire, également constant, d'une intensité variable à volonté; le système des deux machines remplit, par conséquent, le même rôle que les robinets hydrauliques branchés sur une conduite mère.

* **ROBINET** (Jean-François-Eugène), médecin, publiciste français, né à Vic-sur-Seille (Meurthe) le 24 avril 1825. — Depuis 1876, M. Robinet paraît s'être retiré de la vie politique. Parmi ses dernières publications, nous citons : *Le Progrès Social* (1876, in-8°); *la Philosophie positive*, *Auguste Comte et M. Pierre Lafitte* (1881, in-32); *le Positivisme et M. Littré* (1881, in-8°); *la Politique sociale et la question d'indigènes* (1881, in-4°); *Aux électeurs de 1885, les machines à voter* (1885, in-8°); *Pour les nègres* (1885, in-4°); *Danton émigré* (1886, in-18); *Danton homme d'Etat* (1889, in-12); *Galvani* (1890, in-8°); *Robinet*, né à Paris en 1849, mort le 25 juillet 1887, se fit recevoir docteur en médecine, licencié ès sciences physiques, pharmacien, et exerça la pharmacie. En 1851, il fut élu membre du conseil municipal de Paris dans le quartier de la Monnaie (VI^e arrondissement) et réélu aux élections de 1854 et 1857. Il vota le plus souvent avec les autonomistes, qui l'avaient porté à la vice-présidence du conseil. Un monument lui a été élevé par souscription au cimetière du Père-Lachaise.

* **ROBINS** (Jacqueline-Isabelle), héroïne française, née à Saint-Omer vers la fin du XVIII^e siècle. Elle appartenait au peuple comme son mari, Guillaume-François Boyaval, qui mourut en la laissant dans une position très précaire. Voici, d'après l'*Histoire de Saint-Omer*, par Jean de Heins, les faits qui firent sortir son nom de l'obscurité. En 1710, pendant la guerre dite de Succession, le prince Eugène et le comte de Marlborough vinrent mettre le siège devant Saint-Omer. La ville, presque dépourvue de vivres et de munitions, était hors d'état de résister, lorsque Jacqueline Robins offrit aux magistrats de la commune d'aller en barque à Dunkerque chercher vivres et munitions. Naviguant la nuit, elle simulant sa cargaison sous des couches de légumes, la brave femme fit de nombreuses expéditions; deux fois prise et arrêtée par des patris autrichiens, elle réussit à s'échapper, grâce à son énergie et à sa présence d'esprit, et réussit, au péril de sa vie, à assurer le ravitaillement des Automarois. Un sculpteur de Saint-Omer, M. de Saint-Martin, M. Edouard Lormier, a exposé au Salon de 1853 le modèle en plâtre d'une statue de Jacqueline Robins. Exécutée en marbre, cette statue fut acquise par la ville et inaugurée, le 4 juin 1854, sur la place du Vieux-Marché. L'artiste a bien rendu la vaillante femme. Debout sur le pont de sa barque, robuste, une main sur la hanche, l'autre tenant un

aviron, les vêtements flottants et entraînés par le vent, Jacqueline interroge l'horizon. A ses pieds, des légumes cachent des armes. C'est une belle œuvre, qui raconte de belles actions; elle est venue à l'occasion du Salon de 1854, une médaille de 3^e classe. Une médaille de 3^e classe également a été accordée à M. Lormier pour cette statue à l'Exposition universelle de 1859.

* **ROBINSON** (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (Lancastre) en 1756. — Il est mort à Londres le 20 octobre 1871.

* **ROBINSON** (sir Hercules-George-Robert), administrateur anglais, né en 1821. Il fut élevé au collège royal militaire de Sandhurst et entra dans l'armée; mais, en 1846, il donna sa démission et remplit diverses fonctions dans l'administration irlandaise jusqu'en 1852. Président de Montserrat en 1854 et lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe en 1855, il succéda à sir John Bowring en 1859, dans le gouvernement de Hong-Kong. De là il passa à Ceylan en 1865, à la Nouvelle-Galles du Sud en 1872, et il conduisit les négociations qui aboutirent à l'annexion des îles Fidji, ce qui lui valut d'être nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1874, et

